

Commenter Quinte-Curce au XVI^e siècle : premières observations

Lucie Claire

► **To cite this version:**

Lucie Claire. Commenter Quinte-Curce au XVI^e siècle : premières observations. Acta Conventus Neo-Latini Albasitensis. Proceedings of the Seventeenth International Congress of Neo-Latin Studies (Albacete 2018), 2020. hal-03349155

HAL Id: hal-03349155

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03349155>

Submitted on 20 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Commenter Quinte-Curce au XVI^e siècle.
Premières observations

Lucie Claire

Quinte-Curce est l'un des historiens latins préférés des lecteurs de la Renaissance, comme en témoigne le grand nombre de ses éditions, tant latines que vernaculaires. Les commentateurs, eux, s'intéressent peu à son œuvre. Il existe un important décalage chronologique entre le mouvement de publication des éditions du texte et celui de ses commentaires: presque une cinquantaine d'années sépare la *princeps*, publiée vers 1471 par l'imprimeur vénitien Wendelin de Spire, et le premier commentaire de 1518. En outre, pour la période 1471-1597, face à une cinquantaine d'éditions latines,¹ on recense seulement cinq commentaires, tous cantonnés à l'aire germanique, et dont la présente contribution entend offrir une vue synthétique.

Érasme et Ulrich von Hutten sont les premiers à consacrer quelques notes aux *Historiae* de Quinte-Curce: le premier fait paraître ses *Annotationes* à Strasbourg en 1518 en même temps qu'une édition du texte,² quand les *Flores* du second, consacrés à Salluste et à Quinte-Curce, sont publiés de manière posthume, à Strasbourg encore.³ Les deux travaux, fort intéressants, ne donnent pas encore au geste exégétique toute son envergure, puisqu'ils se focalisent sur l'*usus scribendi* de Quinte-Curce en proposant de brèves reformulations de certaines tournures ou expressions, qui peuvent être lapidaires et résister à l'appellation même de commentaire. Succèdent à Érasme et à Hutten dans cette entreprise Heinrich Glarean (*Annotationes*, Bâle, 1556),⁴ François Modius (*Notae*, Cologne, 1579)⁵ et Valens Acidalius (*Animaduersiones*, Francfort-sur-le-Main, 1594).⁶ Ils explorent d'autres démarches dans leurs travaux, tantôt traditionnelles, comme l'approche philologique, tantôt plus originales, induites par la spécificité du texte de Quinte-Curce. C'est la diversité même de ces cinq commentateurs qui me conduit à adopter ici une démarche chronologique plutôt que thématique: si les points de convergence existent, ils sont trop peu nombreux pour justifier cette dernière. Un second élément vient conforter le choix de l'analyse chronologique: les cinq commentaires dessinent une véritable chaîne exégétique. Les trois derniers en particulier doivent se comprendre comme une réponse au commentaire précédent, avec une dimension polémique très marquée: Acidalius construit ses *Animaduersiones* contre les *Notae* de Modius, elles-mêmes écrites en réaction aux *Annotationes* de Glarean.

Les *Annotationes* d'Érasme

Les *Annotationes* d'Érasme forment non seulement le premier commentaire à Quinte-Curce, mais aussi le plus bref: elles occupent en tout et pour tout quatre pages et demie d'un in-folio. Elles figurent deux fois dans l'édition des *Historiae* préparée par Érasme: d'abord

¹ Lucie Claire, « Bibliographie des éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », dans *Postérités européennes de Quinte-Curce: de l'humanisme aux Lumières (XIV^e-XVIII^e siècle)*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas (Turnhout, 2018), 127-47.

² Érasme (éd.), *Quintus Curtius De rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum. Cum Annotationibus Des. Erasmi Roterdami* (Strasbourg, 1518).

³ Ulrich von Hutten, *C. Salustii et Q. Curtii Flores* (Strasbourg, 1528).

⁴ Heinrich Glarean (éd.), *Q. Curtii De gestis Alexandri Magni Macedonum regis libri XII. [...] Hen. Glareani Annotationes [...]* (Bâle, 1556).

⁵ François Modius (éd.), *Q. Curtii Rufi Historiarum Magni Alexandri Macedonis libri octo, noue editi et recogniti a Francisco Modio Brugensi [...]. Seorsum excusae eiusdem Modii in eundem Curtium Notae* (Cologne, 1579).

⁶ Valens Acidalius, *In Q. Curtium Animaduersiones. Quibus superstites scriptoris eius omnes libri post accuratam Fr. Modii censuram plurimis etiam locis, aliique nonnulli quibusdam obiter, emendantur, illustrantur* (Francfort-sur-le-Main, 1594).

récapitulées sous forme de liste alphabétique entre l'épître dédicatoire et le texte de Quinte-Curce, elles se trouvent ensuite dans les marges du volume, en regard du passage concerné. Les presque cent trente *Annotationes* visent un objectif exclusif, à l'exception de quatre notes dans lesquelles Érasme propose de corriger le texte de Quinte-Curce:⁷ la transposition, dans un latin classique, de certains termes ou expressions utilisés par l'historien. La majorité des *Annotationes* est avancée de manière sèche par l'humaniste.⁸ Si, par exemple, on regarde les lemmes répertoriés sous la lettre I,⁹ on se rend compte qu'Érasme donne un synonyme du terme employé par Quinte-Curce dans une langue plus classique pour les trois premières entrées de la lettre, bien qu'il s'agisse d'usages qui peuvent se rencontrer aussi chez Cicéron: « iactatio » est mis pour « iactantia » ou « ostentatio », « iam » pour « praeterea » ou « ignoratio » pour « ignorata res ». Parfois le commentateur intervient et se transforme en juge de la bonne latinité de Quinte-Curce: la tournure « imperare sociis nauas »¹⁰ est ainsi considérée comme une innovation de Quinte-Curce, mais qui respecte l'*elegantia* (« noue sed eleganter »). Quand un usage s'écarte trop de la norme cicéronienne, Érasme donne une occurrence proche qu'il a relevée chez l'Arpinate: l'expression sans doute un peu audacieuse « inhibere remis nauim »,¹¹ qui suscite encore une note dans les éditions modernes, est comprise par l'humaniste comme signifiant « reniti remis ut sistant »¹² et trouve son meilleur défenseur en Cicéron lui-même qui, dans une lettre à Atticus à laquelle renvoie Érasme,¹³ explique le sens que peut revêtir « inhibere » dans le vocabulaire technique de la marine: le verbe désigne une manœuvre particulière des rames qui, pour Cicéron, n'équivaut pas à une suspension des rames. On peut observer le même procédé à propos de l'expression « insidere iugum »¹⁴ (pour « occupare iugum »): Érasme la rapproche, peut-être de manière abusive, de la tournure virgilienne « insistere limen ».¹⁵

Ce qu'il faut retenir de la démarche d'Érasme, c'est son désir d'établir Quinte-Curce comme un modèle de bonne latinité et d'élégance. Si cette volonté se devine lors de la lecture du commentaire, elle est formulée sans ambiguïté dans l'épître dédicatoire de l'édition. Érasme y qualifie Quinte-Curce de « candidus et tersus », après avoir invoqué l'autorité de Cicéron dès les premiers mots:

Si M. Tullius omnium suffragiis uberrimus et inexhaustus facundiae fons fatetur eloquentiae uenam facillime inarescere, ni quotidiana legendi dicendique exercitatione sufficiat, Herneste princeps, non tantum imaginibus inclyte, quid mihi credis accidisse, cui cum uix tenuis quidam orationis riulus contigerit, iam anni complures in eo studiorum genere consumpti sunt, quod adeo ad expoliendam orationem non facit, ut quamlibet etiam benigne fluentem copiam possit extinguere, ac dictioni quantumvis nitenti situm ac rubiginem obducere? Quid enim inutilius ad tuendam rhetorices politiem, quam tumultuaria lectione sursum ac deorsum per omnes authores eosque interim inconditos raptari?¹⁶

⁷ Quatre et non trois: je rectifie Lucie Claire, « Les éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », dans *Postérités européennes de Quinte-Curce: de l'humanisme aux Lumières (XIV^e-XVIII^e siècle)*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas (Turnhout, 2018), 99-126, ici 110.

⁸ Il faut signaler qu'en 1518 également, Érasme publie à Bâle une édition de Suétone accompagnée d'*Annotata* d'un type assez proche. À leur sujet, voir Marijke Crab, « Henricus Petri's Editions of Suetonius: Printing and Commenting the *Lives of the Twelve Caesars* in Sixteenth-Century Basle », *Viator* 48.1 (2017), 297-314, ici 306-308.

⁹ Érasme, *Annotationes* (voir ci-dessus, n. 2), fol. 3r.

¹⁰ Quinte-Curce, 3, 1, 20.

¹¹ *Ibid.*, 4, 4, 9.

¹² Henri Bardon comprend, lui, cette expression comme signifiant « faire reculer l'embarcation ». Voir Quinte-Curce, *Histoires*, t. 1, éd. Henri Bardon (Paris, 1961), 61.

¹³ Cicéron, *Att.* 13, 21, 3.

¹⁴ Quinte-Curce, 3, 9, 10.

¹⁵ Virgile, *En.* 6, 562.

¹⁶ Érasme, *Annotationes* (voir ci-dessus, n. 2), fol. 1v.

L'imitation suppose, en plus de l'entraînement recommandé par Cicéron, du discernement: tous les auteurs ne doivent pas être aveuglément imités. La lecture qui ne sait pas cibler les meilleurs se révèle stérile. Érasme suggère ici que l'œuvre de Quinte-Curce appartient à la catégorie des textes qui permettent à l'éloquence de se perfectionner. Dix ans plus tard, un jugement similaire est formulé dans le *Ciceronianus*: Buléphore recommande à Nosopon la lecture de Quinte-Curce, en raison des discours qui s'y trouvent. Le maniaque de l'imitation de Cicéron rejette cependant l'historien, au motif que ses tournures diffèrent trop souvent de celles de l'Arpinate.¹⁷

Les *Flores* d'Ulrich von Hutten

Alors qu'Érasme place son travail sous le patronage de Cicéron, Hutten s'en remet à l'autorité de Quintilien, au motif que le rhéteur préconise la lecture des historiens à l'apprenti orateur.¹⁸ L'épître dédicatoire, bien qu'elle n'ait pas été composée par Hutten, indique quel est l'objectif des *Flores*, au titre déjà éloquent: proposer un répertoire d'exemples à imiter relevant de la meilleure latinité, tant chez Salluste que chez Quinte-Curce. Hutten s'inscrit ainsi dans la tradition inaugurée par Érasme, qu'il a connu personnellement par ailleurs,¹⁹ et intègre presque toutes les *Annotationes* de son prédécesseur à ses *Flores*. Sa démarche possède néanmoins une dimension anthologique plus prononcée et couvre une part bien plus importante du texte de Quinte-Curce: les *Flores* occupent environ cent trente pages d'un in-octavo. Leur volume s'explique en partie par le fait qu'Hutten cite toujours intégralement le texte de Quinte-Curce à l'appui de son *flos*.

Les *Flores* sont disposés par Hutten livre à livre, selon l'ordre dans lequel ils apparaissent dans les *Historiae* de Quinte-Curce. Il en résulte un ensemble d'un maniement malaisé en l'absence d'une présentation alphabétique, à la différence des *Annotationes* d'Érasme. Les *Flores* se caractérisent cependant par une variété plus grande que ces dernières et soulignent toutes les richesses de la langue déployée par Quinte-Curce. À ce titre, il me semble légitime de les faire figurer dans le corpus de cette étude bien qu'ils ne constituent pas *stricto sensu* un commentaire, au sens de texte rédigé qui offre un examen critique à des fins d'élucidation.

Si Hutten choisit parfois, comme Érasme, d'offrir une transcription classique du terme curtien à l'aide de la préposition « pro », il donne surtout des exemples d'usage. Son analyse de la langue des *Historiae* se révèle ambitieuse. Je laisse de côté les quelques remarques où Hutten se contente, au moyen de l'impératif « attende », d'attirer l'attention du lecteur sur une proposition, sans donner aucune précision sur ce qui mérite l'intérêt. Dans l'ensemble, ses *Flores* scrutent les moindres détails du style des *Historiae*. Hutten se montre sensible, par exemple, à l'usage des cas: il signale une occurrence de « lachrymare » avec le datif ou de « consuli » avec l'accusatif.²⁰ Il note aussi que certains verbes peuvent être employés de manière absolue, comme « laxare ».²¹ Les *Flores* mettent en outre en relief toute une série d'associations de mots sélectionnées en vertu de leur élégance: des combinaisons d'une épithète et d'un substantif particulièrement heureuses (« scelestum consilium »),²² des effets de *variatio* agréables (« dimicare de/pro », « bellum/proelium » ou « metuere/formidare »)²³

¹⁷ Érasme, *Dialogus cui titulus Ciceronianus siue De optimo genere dicendi* (Bâle, 1528), 348.

¹⁸ Quintilien, 10, 1, 31-34.

¹⁹ Hutten rencontre Érasme en 1514. Si dans un premier temps, les relations entre les deux humanistes sont marquées du sceau de l'amitié, elles se détériorent rapidement: voir l'exposé très complet de Monique Samuel-Scheyder, « Ulrich von Hutten et Érasme », dans Ulrich von Hutten, *Expostulatio*, trad. Monique Samuel-Scheyder, éd. Alexandre Vanautgaerden (Turnhout, 2012), 11-133.

²⁰ Hutten, *Flores* (voir ci-dessus, n. 3), fol. F11v (à propos de 3, 12, 6) et I8v (à propos de 6, 10, 28, qu'on lit différemment aujourd'hui).

²¹ Ibid., fol. G4r (à propos de 4, 3, 6).

²² Ibid., fol. F5v (à propos de 3, 7, 13).

²³ Ibid., fol. G4r (à propos de 4, 3, 19), H3r (à propos de 4, 14, 15) et H4r (à propos de 4, 16, 17).

ou des antithèses expressives (« nouus/fatigatus »)²⁴ sont ainsi mentionnés. Enfin, Hutten signale quelques procédés d'écriture: un « credo » employé avec ironie ou une phrase dont la chaîne d'accord passe d'un singulier collectif au pluriel retiennent son attention.²⁵

Si les *Flores* entendent d'abord fournir un répertoire d'exemples à qui se pique d'éloquence latine, ils livrent également une étude riche de la langue et des procédés d'écriture de Quinte-Curce. Il est difficile de ne pas les rapprocher d'un travail quasiment contemporain, produit dans le même milieu de l'humanisme alsacien par une connaissance d'Hutten:²⁶ en 1533, Beatus Rhenanus fait paraître le *Thesaurus constructionum locutionumque et uocum Tacito solennium*, qui présente plusieurs points de convergence avec les *Flores*. Même si Rhenanus ne se plie pas à l'ordre alphabétique dans son *Thesaurus*, les entrées sont structurées de manière moins éclatée: une rubrique du *Thesaurus* donne tous les exemples d'emploi qui se trouvent chez Tacite, quand Hutten use d'un système de renvoi au moyen de l'adverbe « supra », peu lisible, ou signale une expression à chacune de ses occurrences chez Quinte-Curce, comme la tournure « cordi esse », qui revient au moins à six reprises dans les *Flores*.

Les *Annotationes* d'Heinrich Glarean

Les deux cent deux *Annotationes* de Glarean forment un ensemble foisonnant et passionnant. Le Suisse, qu'on sait friand des historiens grecs et latins,²⁷ explore dans son commentaire de multiples pistes, souvent originales et inattendues. Il fait preuve, lui aussi, d'un intérêt pour la question de la (bonne) latinité de Quinte-Curce et signale le recours à certaines figures (amphibologie, hystéron-protéron, zeugma, hypophore, syllepse),²⁸ ainsi que les passages où l'usage curtien rencontre celui de Cicéron, de Quintilien ou encore de Tite-Live, garants de l'*elegantia*.²⁹ Il lui arrive cependant, bien plus souvent, de souligner le manque de clarté de l'historien. La proposition « locus est oppido obscurus » se rencontre à plusieurs reprises au début de telle ou telle *annotatio*.³⁰

Au-delà des questions de clarté et d'élégance, d'autres lignes de force traversent le travail de Glarean. Le lecteur ne peut qu'être frappé de l'intérêt marqué de l'humaniste pour les questions historiques et géographiques. A priori, la chose ne paraît guère étonnante lorsqu'on commente un texte d'historien. Mais Glarean diffère des autres commentateurs d'historiens latins: il s'intéresse relativement peu à l'histoire dans ses dimensions stylistique et antique. Les *realia* ne le stimulent guère et, à l'exclusion d'une remarque sur les mystères de Samothrace ou d'une autre sur le sésame,³¹ l'exotisme de Quinte-Curce ne retient pas son intérêt. Glarean se prend plutôt de passion pour les questions liées à la chronologie, ce qui ne surprend pas de la part de l'auteur d'une table chronologique de Tite-Live.³² Il va jusqu'à proposer une réorganisation d'ensemble des *Historiae*: à la partition traditionnelle en dix livres, il oppose une structure annalistique en douze livres, chaque livre retraçant *grosso modo*

²⁴ Ibid., fol. F7v (à propos de 3, 11, 6).

²⁵ Ibid., fol. F4r (à propos de 3, 2, 16) et F6r (à propos de 3, 8, 23).

²⁶ Sur les relations qui unissent les deux humanistes, voir Monique Samuel-Scheyder, « Le séjour d'Ulrich von Hutten à Sélestat en novembre 1522 », dans *Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Église: engagement et changement*, éd. James Hirstein (Turnhout, 2018), 397-433.

²⁷ Voir Marijke Crab, « Glareanus's Commentaries on the Ancient Historians: The Case of Valerius Maximus (1553) », *Neulateinisches Jahrbuch* 16 (2014), 7-27, ainsi que son chapitre consacré à Glarean dans *Exemplary Reading: Printed Renaissance Commentaries on Valerius Maximus (1470-1600)* (Münster, 2015), 173-206.

²⁸ Glarean, *Annotationes* (voir ci-dessus, n. 4), n° 10, 17, 31, 103 et 171.

²⁹ Ibid., n° 60 et 109 (Cicéron), 166 (Quintilien) et 108 (Tite-Live).

³⁰ Ibid., n° 40, 98, 115 ou 138.

³¹ Ibid., n° 136 et 116.

³² Heinrich Glarean (éd.), *T. Liuii Patauini Latinae Historiae Principis quicquid hactenus fuit aeditum [...]. Addita est Chronologia Henrici Glareani* (Bâle, 1531).

une année du règne d'Alexandre.³³ Un exposé propédeutique est consacré à cette question dans son édition et des considérations sur l'agencement de l'œuvre reviennent au seuil de chaque livre concerné par la réorganisation envisagée. Glarean aime encore confronter la version des faits transmise par Quinte-Curce à celle donnée par d'autres historiens d'Alexandre, comme le montre l'exemple de l'*annotatio* 165, où sont successivement confrontés Diodore, Strabon et Arrien. Glarean souligne d'ailleurs que les sources divergent non seulement sur le lieu et le moment exact de l'action, mais aussi sur le nombre de gardes d'Alexandre. L'intérêt pour les chiffres est du reste constant chez lui.

La véritable singularité du commentaire se situe encore ailleurs cependant. Elle réside dans le goût de Glarean pour la géographie, auteur du reste d'un manuel consacré à cette discipline.³⁴ Ce goût s'incarne dans une attention à l'ethnographie, ainsi qu'à la configuration des lieux des batailles.³⁵ La géographie permet en outre au commentaire de remplir sa traditionnelle fonction d'élucidation: Glarean fournit à son lecteur plusieurs exposés sur des lieux mentionnés par Quinte-Curce, afin d'évaluer la fiabilité du savoir légué par l'historien. Ainsi, Glarean juge ses informations sur l'Inde avec sévérité.³⁶ Surtout, la géographie est promue au rang de savoir auxiliaire de la philologie. Glarean assigne en effet à son travail une ambition philologique: il veut rénover le texte de Quinte-Curce, corrompu par la faute des « librarii »: leur incurie est critiquée à maintes reprises – lieu commun de la littérature exégétique. Si Glarean ne recourt guère aux témoins manuscrits pour émender, suivant l'usage dominant de son temps, il ne cesse de mobiliser ses connaissances géographiques pour corriger les *Historiae*. Le philologue doit être à ses yeux « peritus geographiae », expression que l'on rencontre en plusieurs occasions.³⁷ La géographie lui permet en particulier de corriger les nombreux noms de peuples orientaux, souvent mal orthographiés par les copistes.

Enfin, dernière originalité de l'entreprise de Glarean: le désir d'actualisation du texte de Quinte-Curce. L'humaniste n'hésite pas à proposer quelques parallèles aussi originaux que pertinents entre la réalité représentée par Quinte-Curce et son monde à lui. Je me contenterai de brefs exemples. À deux reprises, Glarean compare l'expression latine d'un nombre à une tournure équivalente en langue vernaculaire, tantôt en français, tantôt en allemand.³⁸ Il glisse aussi parfois vers le miroir du prince et tire profit d'une action d'Alexandre pour présenter de brèves réflexions sur l'exercice du pouvoir, comme dans l'*annotatio* 14. La dernière phrase, formulée au présent de vérité générale, propose une petite maxime à partir de l'attitude d'Alexandre qui, dans ce passage,³⁹ se divertit dans la ville de Soles qu'il vient de prendre: « Neque enim proxima semper incedunt exercituum duces, maxime dum piscantur. » Dans l'*annotatio* 180, Glarean souligne, à propos de la cruauté d'Alexandre à l'égard du satrape Orsinès,⁴⁰ qu'il n'existe aucun modèle de cruauté supérieur aux empereurs romains Tibère, Caligula et Néron.

Les *Notae* de François Modius

Les *Notae* de Modius accompagnent une édition de Quinte-Curce qui a fait date dans l'histoire du texte en raison de sa très grande qualité.⁴¹ Il est donc cohérent que la préoccupation majeure de Modius dans ses *Notae* soit d'ordre philologique. À l'exclusion de

³³ La réorganisation consiste à scinder en deux livres les actuels livre 4 (livres 4 et 5 chez Glarean) et livre 10 (livres 11 et 12 chez Glarean).

³⁴ Heinrich Glarean, *De geographia liber unus* (Bâle, 1527).

³⁵ Par exemple Glarean, *Annotationes* (voir ci-dessus, n. 4), n° 19, 20 et 54.

³⁶ *Ibid.*, n° 145.

³⁷ *Ibid.*, n° 41, 63 ou encore 119.

³⁸ *Ibid.*, n° 6 et 171.

³⁹ Quinte-Curce, 3, 7, 2.

⁴⁰ *Ibid.*, 10, 1, 22-38.

⁴¹ Claire, « Les éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce » (voir ci-dessus, n. 7), 111-114.

quelques remarques sur l'*elegantia* ou la *venustas* de Quinte-Curce, les *Notae* offrent une copieuse liste de corrections argumentées et ont pour objectif de restaurer le texte des *Historiae*. Modius dispose de nombreux outils pour mener son entreprise à bien. Tout d'abord, il recourt de manière systématique aux manuscrits. Dans la préface de ses *Notae*, il indique avoir utilisé un manuscrit provenant de Toulouse, d'autres venant de la cathédrale de Cologne, ainsi qu'un manuscrit originaire de l'abbaye de Siegburg ; il signale même s'être mis en quête d'autres témoins dans les bibliothèques des environs, en vain.⁴² L'évocation des « membranæ » et des « codices scripti » revient avec régularité et donne même une couleur particulière au style de Modius: les manuscrits sont souvent personnifiés par l'humaniste, pour qui ces derniers « iubent », « laudant », « accusant » ou « delirant ».⁴³ Modius recourt à ces témoins avec discernement. Il est conscient que les plus anciens doivent être privilégiés,⁴⁴ tout en possédant assez de connaissances paléographiques pour les utiliser à bon escient: par exemple, jusqu'à Modius, les éditions donnent « pugnare mouerat » en 8, 14, 6. L'humaniste propose de corriger en « pugna se mouerat », en fondant sa correction sur la proximité des lettres R et S dans l'écriture lombarde – ou bénéventine.⁴⁵

Comme ses contemporains, Modius accorde une certaine importance aux éditions imprimées, mais sans jamais les préférer aux manuscrits. Il possède plusieurs d'entre elles sur sa table de travail: des éditions lyonnaises sont souvent citées, ainsi qu'une édition anversoise,⁴⁶ l'édition de Johann Gymnich (Cologne, 1538) et l'édition de Simon de Colines (Paris, 1533 et 1543, qui reprend l'édition d'Érasme en réalité), qu'il juge la meilleure d'entre toutes.⁴⁷ Modius complète son information curtienne par la fréquentation des commentaires de ses prédécesseurs: Érasme, Hutten et Glarean sont mentionnés. En outre, son excellente maîtrise de la littérature latine en général et de la littérature consacrée à Alexandre (Diodore de Sicile, Plutarque, Arrien, Justin) lui permet de comparer l'usage curtien à d'autres tournures et de corriger *ope ingenii* si nécessaire. Enfin, Modius étaye en plusieurs passages sa correction par l'autorité de son ami Janus Mellerus Palmerius. Toutes ses compétences variées, employées à propos, valent à de nombreuses *Notae* de Modius de porter juste et de continuer à être retenues par les éditeurs actuels.

Il reste à souligner la dimension polémique très prononcée des *Notae*. Les « librarii » sont la cible des critiques du philologue, comme souvent. Modius incrimine également les « operæ typographici ».⁴⁸ Les mots peuvent être durs: Modius qualifie les corrupteurs du texte de Quinte-Curce de sycophantes, de petits maîtres ou encore d'aveugles.⁴⁹ L'objet de toute sa véhémence se nomme cependant Glarean, dont la pratique de commentateur semble visée dans l'épître dédicatoire des *Notae*, de manière anonyme mais limpide, à travers cette *recusatio*: « Non ingrederer quoque anxiam disputationem de nominibus propriis hominum, urbium, populorum, fluminum, locorum: denique numero copiarum et si qua sunt similia. Ac ne illa quidem notare, quae ad historiam pertinent. »⁵⁰ Il est difficile de proposer un refus plus fort de la conception exégétique de Glarean. Ce dernier n'est du reste jamais épargné au fil du commentaire de Modius, où les attaques *ad hominem* sont fréquentes, dans un style

⁴² Modius, *Notae* (voir ci-dessus, n. 5), 2-3. Ces différents manuscrits n'ont pu être identifiés: voir Simon Dosson, *Étude sur Quinte Curce, sa vie et son œuvre* (Paris, 1886), 355-6, ainsi que Quinte-Curce, *Historiae*, éd. Carlo M. Lucarini (Berlin, 2009), XLII-III.

⁴³ Par exemple Modius, *Notae* (voir ci-dessus, n. 5), 25, 62, 99, 113 ou 119.

⁴⁴ *Ibid.*, 18.

⁴⁵ *Ibid.*, 156.

⁴⁶ Plusieurs éditions sont imprimées à Anvers au XVI^e siècle, voir Claire, « Bibliographie des éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce » (voir ci-dessus, n. 1), entrées n° 15, 25, 28, 39 et 43.

⁴⁷ Modius, *Notae* (voir ci-dessus, n. 5), 167.

⁴⁸ *Ibid.*, 82, 89, 96, 100, 101 et 159.

⁴⁹ *Ibid.*, 93 et 98.

⁵⁰ *Ibid.*, 4.

agressif qui singe parfois les *Annotationes* de Glarean, comme lorsque Modius reprend l'expression chère à son prédécesseur « locus est oppido obscurus ». ⁵¹

Les *Animaduersiones* de Valens Acidalius

Le désir de polémiquer avec son prédécesseur caractérise aussi les *Animaduersiones* d'Acidalius, qui inscrit sur la page de titre le nom de Modius. Les *Animaduersiones* épousent, comme le travail de Modius, une perspective philologique et constituent un ensemble imposant: elles couvrent près de trois cents pages d'un in-octavo. La qualité des *Animaduersiones* est cependant inversement proportionnelle au volume de l'ouvrage et à la virulence des critiques adressées aux *Notae* de Modius. Le propos s'avère en général inepte, creux et infondé. Les arguments en faveur des corrections textuelles rejetées ou suggérées sont inexistantes, au mieux faibles. On peut repérer le schéma suivant pour nombre d'*Animaduersiones*: la note s'ouvre par une attaque contre Modius (dont la leçon peut être néanmoins retenue), puis elle propose une correction de la leçon de Modius, qui est rarement fondée sur des arguments scientifiquement recevables. Un court exemple illustrera mon propos: en IV, 12, 7, Valens Acidalius conteste la correction de Modius, « immixtos », donnée par les manuscrits, et avance une autre correction, « immixtas », à partir de la leçon des imprimés, « mixtas ». ⁵² Son seul argument, présenté sous la forme d'une question rhétorique, est la disposition des mots: à ses yeux, mieux vaut que « mixtas » ou « immixtas » porte sur « copias », plutôt que « immixtos » porte sur « pedites ». L'exemple choisi ici est de taille raisonnable: parfois, la logorrhée s'étend sur de nombreuses pages et rend la lecture indigeste.

Pour conclure, si le nombre de commentaires à Quinte-Curce recensés au XVI^e siècle peut paraître pauvre au regard de la popularité de l'historien, la variété et la singularité des démarches viennent compenser cette faiblesse. Quand leurs contemporains qui s'intéressent à Salluste ou à Tacite se concentrent sur les *realia*, la philologie ou l'*elegantia*, les cinq commentateurs des *Historiae* se désintéressent de l'information historique de Quinte-Curce et entreprennent la rénovation du texte au moment où la tradition exégétique est installée. L'originalité des pratiques pourrait s'expliquer par les différents publics visés. Même si les paratextes sont avares de renseignements à ce sujet, il semble probable que Hutten et Glarean s'intéressent à Quinte-Curce dans une perspective pédagogique et que Modius écrive à l'attention de lecteurs érudits, quand le jeune Acidalius cherche à se constituer un réseau de protecteurs à Wrocław. ⁵³ Le lectorat d'Érasme paraît plus délicat à cerner. Quoi qu'il en soit, en explorant des chemins inattendus, les cinq travaux donnent à Quinte-Curce une place originale dans la tradition du commentaire humaniste sur les historiens latins.

Université de Picardie Jules Verne
EA 4284 TrAme

⁵¹ Ibid., 111.

⁵² Acidalius, *Animaduersiones* (voir ci-dessus, n. 6), fol. 41r.

⁵³ Après l'épître dédicatoire du volume, chaque livre des *Animaduersiones* est précédé d'une épître dédicatoire singulière. Les neuf lettres sont adressées à des personnalités de Wrocław, où Acidalius se rend après son séjour en Italie (1590-1593). Voir Beate Hintzen, « Acidalius, Valens », dans *Der neue Pauly Supplemente Band 6. Geschichte der Altertumswissenschaften: Biographisches Lexikon*, éd. Peter Kuhlmann et Helmuth Schneider (Stuttgart, 2012), 2-3.